

Marc Audette
Créativité et excellence

Cécile Boucher

Numéro 144, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40777ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boucher, C. (2009). Marc Audette : créativité et excellence. *Liaison*, (144), 31–32.



Détail de l'installation *Classe d'art 010*, 2008

CÉCILE BOUCHER

UN GRAND GARÇON aux cheveux blonds, au rire éclatant et communicatif, un bosseur aussi. La nuit, je l'ai vu maintes fois développer ses immenses photographies, quand nous profitons de la tranquillité nocturne pour effectuer nos travaux dans les petits locaux de l'Université du Québec en Outaouais. Sympathique, charmant, il l'était avec tous les étudiants, ceux de sa classe autant que ceux des autres cours. Il arrivait à tirer des images grandioses en photographiant des amis enveloppés de papier cellophane, de mylar ou d'autres matières afin de recréer une atmosphère à la fois ludique et dramatique. Son rire, si particulier, nous désarmait complètement. Ce sont là des souvenirs bien lointains de ce remarquable confrère d'études dans les années 1980.

Marc Audette s'intéresse à la prise de vue à partir de mises en scène, à la représentation de situations imaginaires, aux grands formats qui se rapprochent de l'œuvre installative. Après quelques années de travail dans sa ville natale à Hull, il part pour Toronto où il entreprend des études à l'Université York.

Après avoir obtenu une maîtrise en arts visuels en 1998, il donne des cours à cette institution. Il devient commissaire d'expositions à la Galerie Glendon, située sur le campus du même nom, et relevant de l'Université York. Il poursuit une création artistique active autant en photographie qu'en vidéo; bourses et expositions se succèdent... mais sautons dès maintenant à 2008.

Connaissez-vous les bourses Chalmers de recherche artistique? Elles sont

accordées annuellement à un nombre limité d'artistes professionnels de l'Ontario par le Conseil des arts de l'Ontario, en vertu d'un fonds de dotation établi par la famille Chalmers. Et voici que Marc Audette se joint à la cuvée de 2008, avec un projet inusité que l'on pourrait même dire à rebrousse-poil! Ils ne sont que vingt artistes de diverses sphères à recevoir ces bourses, qui leur permettront de se consacrer entièrement à leur activité créative, dans la plus grande liberté.

Projet à rebrousse-poil car, au lieu de développer un projet basé sur un concept ou une théorie préétablis, Marc Audette a plutôt choisi d'œuvrer librement avec une utilisation nouvelle, presque subversive, des outils et logiciels disponibles. Ne se fiant plus aux bonnes couleurs, aux bons effets ou aux transformations usuelles, aux intentions des développeurs et vendeurs, il vise plutôt la recherche d'un langage artistique propre, faisant fi des contraintes commerciales. Le propos explicatif, la teneur du langage artistique et ses réflexions personnelles viendront par la suite, en conclusion de ses explorations et essais.

C'est que, pour Marc Audette, l'image occupe une place importante dans la vie et le paysage culturels, autant que la langue, l'origine ou la religion. L'image n'est pas un véhicule neutre. Les liens qui existent entre elle et les outils de production sont capitaux. Il s'agit d'outils (imprimantes, appareils photo ou vidéo, scanners, projecteurs, etc.) et de logiciels dont les bases sont largement commerciales. Ils affectent ainsi

notre «culture visuelle» et comportent un message culturel. Définir ce message, le ramener en surface et peut-être s'en détacher un peu, voilà les tâches qu'il se fixe.

En plus d'être récipiendaire de cette bourse Chalmers, Audette a été plusieurs fois boursier du Conseil des Arts du Canada, du Conseil des Arts de l'Ontario ainsi que du Conseil des Arts et des lettres du Québec. Il avait même reçu coup sur coup en 1996 et en 1997 deux bourses d'études successives de l'Université York.

L'image numérique, comme mode d'expression artistique, doit surmonter beaucoup d'embûches avant de pouvoir réussir à s'identifier et à préciser sa désignation. Des œuvres numériques se réclament de diverses appellations, tantôt de l'impression numérique ou de l'estampe numérique, tantôt de l'impression par jet d'encre ou par sublimation, d'épreuves Lambda ou Lightjet, et ainsi de suite. Les artistes sont souvent confrontés aux multiples possibilités d'impression et de supports qu'offre l'univers numérique. On ne sait pas toujours où les situer les unes par rapport aux autres, ni lesquelles peuvent le mieux soutenir un propos ou une démarche donnée, et l'on ignore assez souvent comment elles peuvent se distinguer. Comment faire un choix judicieux pour donner à l'image tout son potentiel de vibration et de signification?

Marc Audette s'intéresse au mode de fabrication de l'image numérique depuis le milieu des années 1980. Il se questionne sur «l'innovation technologique, synonyme d'investissement corporatif» et

sur «les critères d'évaluation qui déterminent ces innovations». Peut-on se satisfaire de l'image numérique ou doit-on, pour réussir une œuvre d'art photographique, se rabattre sur l'image analogique? Peut-on aujourd'hui se satisfaire de l'image numérique et analogique ou doit-on inclure «l'image en mouvement» (la vidéo) pour réussir une œuvre d'art?

Le numérique possède ses codes, son langage et ses particularités, de la conception d'une idée à la création matricielle, de l'impression et de la production à la présentation. La clef maîtresse est de bien connaître, de bien comprendre et de s'infiltrer dans ce médium qui évolue à toute allure. Le défi est de taille, pour donner à l'œuvre numérique son idéal esthétique, son sens de l'harmonie et susciter de l'intérêt pour les recherches formelles ou conceptuelles. Je suis toujours épatée de constater la quantité faramineuse d'images qui se créent dans nos sociétés. L'œuvre d'art numérique se retrouve dans l'arène avec des poids lourds tels le cinéma, la télévision, la pub, les affiches, les revues spécialisées ou de divertissement, Internet et l'image virtuelle sous toutes ses formes, projections fixes ou mobiles, images sur supports portables de tous genres, sur cadres numériques, téléphones, moniteurs, ordinateurs ou agenda personnels.

Les œuvres récentes de Marc Audette tiennent de la performance. Elles sont époustouffantes, ahurissantes. Elles recréent des mises en scènes singulières et intrigantes, à la fois théâtrales et troublantes, à la manière et de signature «Audette». Il conçoit une série de photographies intitulée *Classe d'art 010* en 2008. Elle tire son titre du numéro de la porte d'entrée du local où elles sont produites. C'est un clin d'œil aux cours de base en art visuel. Un modèle vivant s'exhibe dans différentes positions soit debout, couché ou accroupi. Un autre modèle (l'artiste) dessine d'après nature mais dans une position peu traditionnelle et peu rassurante en déséquilibre sur une table dont le centre est percé d'un cercle. Ce cercle servira, éventuellement, à laisser passer soit la tête ou les jambes du modèle. La tête est introduite dans un rectangle lumineux qui provient vraisemblablement du plafond. Voilà une mise en scène peu banale, digne de Marc Audette. Les images sont tirées de pellicules photographiques de format moyen (négatifs de 6 cm par 6 cm). Le corpus d'œuvres n'est pas complet sans la vidéo (images en mouvement) qui viendra s'ajouter aux images fixes d'autant plus qu'elles sont créées dans ces mêmes lieux. La lumière est essentielle et colore les tableaux vivement aux teintes fauvistes et primaires. Une résidence au Centre national de recherche et diffusion en arts contemporains numériques Sagamie lui permet de produire plusieurs des photographies de cette série, grâce à l'assistance technique qu'offre ce centre aux artistes qu'il accueille. Ce projet est, par ailleurs, toujours en cours.

En 2005, il expose à la galerie Pierre-François Ouellette à Montréal, avec *Surfaces sensibles*. Le cibachrome, la photo-

graphie analogique ont marqué les débuts de Marc Audette. La beauté est un terme souvent galvaudé, une notion souvent évoquée mais qui demeure très difficile à définir en art. Parmi les embûches que l'art numérique doit surmonter, celle-ci en est une de taille. Ce médium est basé sur les notions de beauté telles que convenu dans le langage populaire puisqu'il est utilisé surtout par les compagnies commerciales et destiné à un large public. Comment améliorer la qualité donc la beauté, ici la netteté de l'image numérique. On essaie de répondre à ces attentes (ou à remplir les coffres des compagnies) en améliorant les logiciels existants ou en créant d'autres, soit-disant plus performants. *Surfaces sensibles*, sous le thème principal de l'eau, traite de cette réflexion et ce questionnement. La couleur bleue, les dédoublements d'images amenés par la projection vidéo causant de la réverbération et l'interaction du spectateur sur les éclaboussements de lumière du mur opposé évoquent des vagues et sont des indices nous menant subtilement à la perception de formes fluides. La beauté est présentée lumineuse, colorée de rouge et de bleu éclatant et impressionnant.



Détail de l'installation *Classe d'art 010*, 2008

On ne nommera pas toutes les expositions de Marc Audette, trop nombreuses, mais on pourra tout de même noter sa participation à la manifestation collective de 2005, le *DiVA Digital and Video Art Fair* de New York, un important rassemblement de collectionneurs, de galeries et d'artistes, consacré à l'art numérique et vidéo. On notera aussi son implication avec le LABO de Toronto, un espace de production francophone consacré aux arts visuels multimédias. Marc Audette a aussi été président et membre fondateur de l'AGAVE, l'Association des groupes en arts visuels francophones, organisme qui représente les regroupements d'artistes francophones hors Québec.

L'art visuel et ses particularités comme la mise en exposition, la multidisciplinarité, les outils pour la création, la mondialisation, la médiatisation et la multimédiatisation nous réservent beaucoup de révélations. Des esprits curieux, intelligents et critiques seront toujours à la fine pointe de l'exploration technologique, conceptuelle et formelle. Marc Audette fait partie de cette catégorie en s'adressant non seulement à l'intellect mais aussi à l'imagination, que l'on sent très vive chez lui. L'originalité de sa démarche, qui se situe entre la polyvalence, l'audace et la rigueur, souligne l'authenticité de ses œuvres. ||

Cécile Boucher, bachelière en arts visuels de l'UQO et boursière du Canada et du Québec, poursuit sa production en art actuel au Canada comme à l'étranger. Elle participe activement au milieu artistique de l'Outaouais. Son travail a été primé à Cracovie (Pologne) et à Vancouver.